

MERLIN Isabelle (44 ans)



Ils appelaient ça le « Kikiquiz ». Chacun arrivait avec son instrument – sifflet, cloche, triangle... – et sa liste de titres. À tour de rôle, ils passaient leurs morceaux. « *C'est qui ?* » Le premier qui trouvait faisait sonner son buzzer. « *Entre la musique, les instruments, les cris et les rires, les voisins d'Isa devaient un peu souffrir* », sourit son amie Delphine Cubain. Car le rituel avait toujours lieu chez elle. Isabelle Merlin préparait à dîner pour les dix ou quinze convives. « *Elle adorait recevoir autant que sortir, poursuit son amie, se faire plaisir et faire plaisir aux autres.* »

Jeudi 19 novembre, ses amis et une partie de sa famille se sont retrouvés devant le Bataclan, cette salle qu'elle aimait tant, où elle a été assassinée, vendredi 13 novembre. Ils se sont recueillis, ont pleuré, se sont embrassés, ont ouvert une bouteille et partagé un verre. Leur façon de célébrer « *son amour de la vie* ». Certains se connaissaient, d'autres pas, tant cette femme de 44 ans, célibataire, multipliait les activités, les passions, les cercles d'amis.

La famille, bien sûr. Une fratrie de quatre, unie, grandie dans la maison d'Equihen-Plage, près de Boulogne-sur-mer (Pas-de-Calais). « *Mon père était marin-pêcheur, faisait de longues campagnes en mer, se souvient Pierre-André Merlin, le frère d'Isabelle. Il ne nous a pas trop vu grandir. Sauf elle, la petite dernière. Ils en ont conservé une proximité particulière.* » Elle retournait le voir chaque mois, ou presque, et régulièrement pendant les vacances.

Les passionnés de voile, ensuite. Un groupe soudé avec qui « *l'équipière modèle, infatigable* » avait multiplié les régates et les croisières. Les collègues de travail, encore. Ingénieure de recherche, la jeune femme avait quitté le CNRS et Orsay pour l'entreprise Continental, à Rambouillet. Chef de programme, elle achevait le développement d'un système embarqué pour l'automobile. « *Un travail très lourd qui ne l'empêchait pas de trouver du temps pour son instrument, insiste François Terrier, son professeur de piano. Là, elle faisait une pause de quelques mois... Mais elle avait commencé le chant.* »

Car la musique était sa grande affaire. Le classique, petite. Puis le reste, de la salsa au rock, du jazz à la samba. Après un voyage professionnel au Brésil, cette grande voyageuse avait appris le portugais, intégré une *batucada* [orchestre de percussions] avec laquelle elle avait participé au carnaval de Rio. Danser, chanter, jouer, écouter... « *Toujours prête à découvrir de nouveaux univers* », insiste son professeur de chant, Morgan Dress. En groupe, souvent, ou seule, comme ce vendredi 13 novembre, au Bataclan. Elle devait ensuite rejoindre ses amis de la *batucada* dans un bar. « *Son rire ne résonnera plus que dans nos têtes, dit Delphine Cubain. Mais il n'est pas près de nous lâcher.* »

Nathaniel Herzberg

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/01/isabelle-merlin-44-ans-enmemoire_4821697_4809495.html